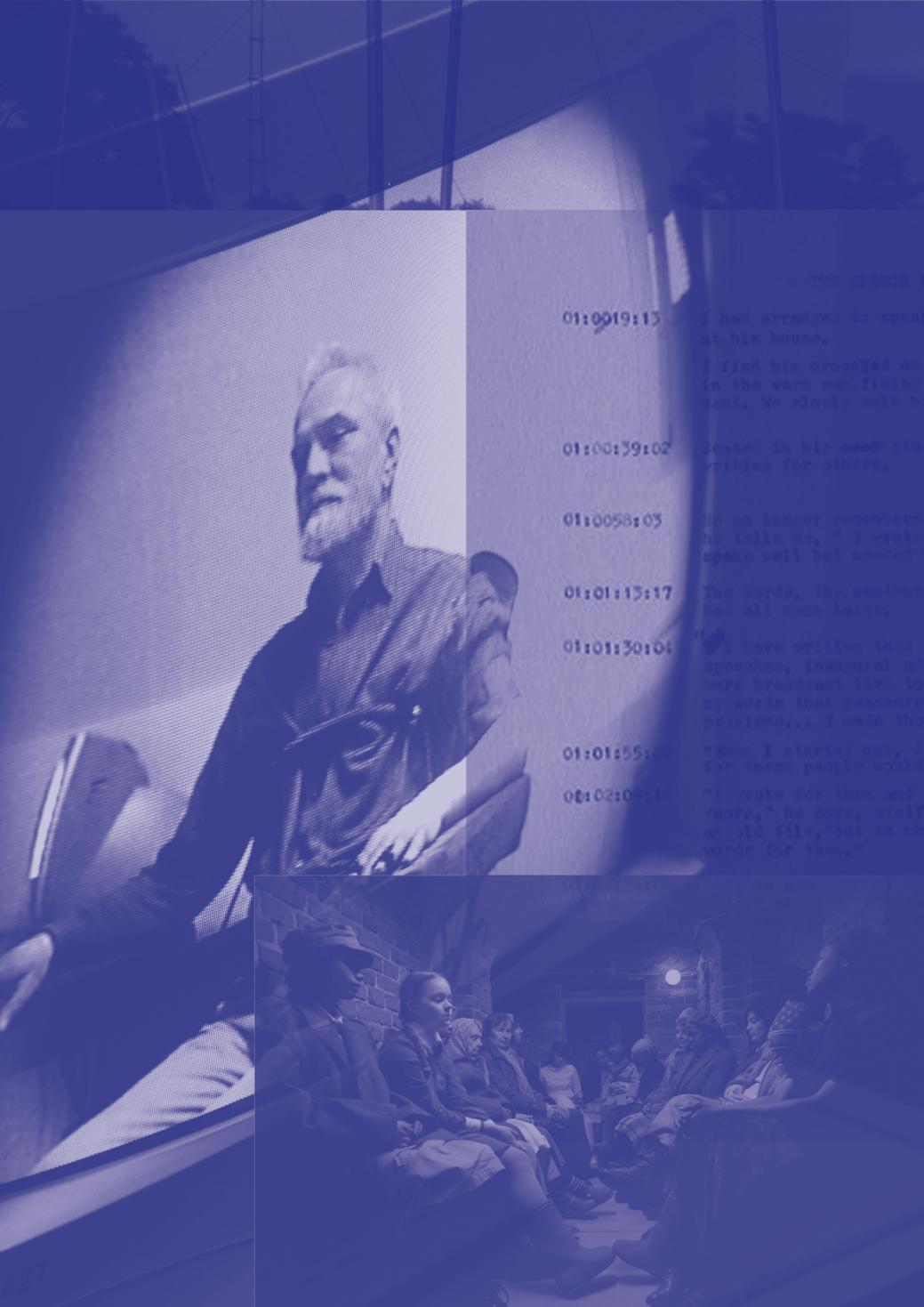
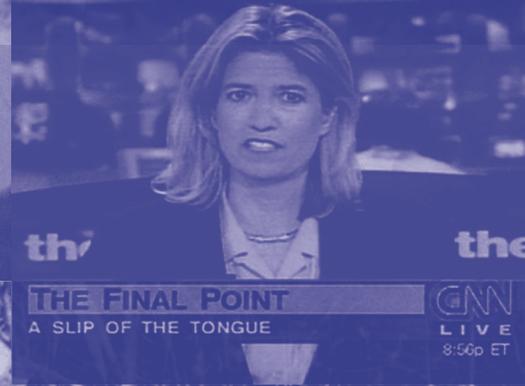




“I lie to them.”

Based on a true story

“Je leur mens.”
D’après une histoire vraie



“Je leur mens.” D’après une histoire vraie

J’ai écrit de tout : des discours de campagne, des discours de victoire, des discours d’inauguration, etc. Beaucoup ont été diffusés en direct auprès de la nation toute entière. C’étaient avec mes mots qu’on rassurait et qu’on parlait de changement, qu’on faisait des promesses... C’est moi qui faisais ces promesses.

J’ai écrit pour eux et pensé avec eux pendant tellement d’années, dit-il avec nostalgie en époussetant un vieux dossier, mais à quelle fin ? Pour eux, ces idées n’étaient que des mots.

Voici quelques-uns de mes meilleurs textes. Ils n’ont jamais servi, dit-il en soulevant une liasse de papiers. On m’a dit qu’ils en disaient plus que nécessaire.

Grand-mère : Il y a des jours dont chacun se souvient, à sa façon, comme le 30 novembre. J’étais alors encore toute petite. J’avais à peu près ton âge.

Ilona : Tu as vu l’instant où la guerre d’hiver a éclaté à Helsinki. Tu te tenais debout sur le toit de l’école primaire de Kallio. Il était un peu plus de 9h. Il y avait avec toi un jeune garçon volontaire. T’as vraiment rien d’autre à raconter que ces vieilles histoires de guerre ? Tout le monde s’en fiche aujourd’hui !

Grand-mère : Écoute petite.

Ilona : Ne m’appelle pas « petite ». Il faut appeler les gens par leurs noms. Et comment veux-tu que je sache la vérité, si t’en parles toujours autrement ?

Grand-mère : Allons, on ne va pas se disputer. Regardons plutôt la télé.

[...]

Grand-mère : Mon devoir est de raconter. Oui, mes traumatismes ont déjà tous atteint Ilona. Mieux vaut lui dire ce que je pense. Elle se fera ensuite elle-même

une idée. Ilona voudrait obtenir une certitude sur les choses. L’école en parle d’une façon et moi, je lui raconte d’une toute autre manière. Comme s’il existait une seule vérité sur ces choses.

Ilona est habituée au silence. C’est pourquoi ça l’énerve que Grand-mère n’accepte pas de se taire. Ilona n’a pas appris à écouter.

Écoute-moi. Je veux te dire quelque chose. Viens plus près. Ne sois pas fâché et reste calme. Viens juste près de moi et fais attention s’il te plaît. Regarde. Je sais que tu as peur. Je sais de quoi tu as peur. Tu te méfies de ton corps. Ces derniers temps, il te semble de plus en plus étranger. Il s’est passé des choses étranges. Tu sens que l’on ne t’a pas tout dit. Cette conscience de ta propre mort est déjà programmée à l’intérieur de toi quelque part. C’est conservé dans un de tes organes originels, c’est entre la pression du sang et celle de la digestion, ton appendice (ou ta rate) est posé comme un refuge proliférant qui garderait un terrible secret. Tu t’inquiètes qu’à ta toute dernière heure cette conscience va finalement te nettoyer, non pas comme une révélation spirituelle accompagnée d’une irrésistible cascade de sensations, mais comme une vulgaire et publique trahison. Tu as peur de mourir tout seul mais tu es terrifié à l’idée de mourir en présence des autres.

Soudain, un éclair aveuglant me fit sursauter, puis un second... Je me souviens parfaitement d’avoir vu scintiller une lanterne de pierre au fond de mon jardin, et je me demandais si cette lueur brillante provenait d’un éclair de magnésium ou des étincelles d’un tramway qui passait non loin de là. Les ombres du jardin disparurent. La vue, encore brillante et ensoleillée un instant auparavant, devint sombre et grise. À travers les tourbillons de poussière soulevés par une brusque rafale de vent, je discernais à peine la colonne de bois qui soutenait un angle de ma maison. Elle penchait dangereusement et le toit vacillait d’une façon inquiétante.

Mû par un réflexe instinctif, je tentai de m’enfuir, mais des gravats et des décombres me barraient la route. Avançant à tâtons, je réussis à atteindre la véranda et descendis dans le jardin. Au même instant je m’arrêtai, immobilisé par un sentiment de faiblesse insurmontable. À ma grande stupeur, je m’aperçus que j’étais complètement nu... Qu’était-il donc arrivé ? Tout mon flanc droit était lacéré d’entailles profondes et saignait abondamment. Je ne voyais plus rien, ni mes mains, ni aucune partie de mon corps.

Aujourd’hui plus que jamais, le signe de la peur, filtré par la matrice du signe de la menace, sert non seulement les forces autoritaires de l’ordre mais aussi les moteurs du profit. Ce genre de signe se déplace à des vitesses étonnantes à travers les barrières culturelles et politiques.

Dans ce réseau d’échanges, peu importe qu’il existe ou non une menace réelle. La menace de la crise future et la solution de l’action préemptive progressent et gagnent en dynamisme jusqu’à ce que le système dans lequel tant d’institutions sont si profondément investies qu’il devient impossible de porter un regard critique. Ce système devient une donnée transparente naturalisée, un fait obligé auquel tous doivent se soumettre de crainte de perdre les richesses qu’ils ont acquises.

La panique de masse par exemple – qui est une forme d’expression sociale de la peur dans une population – n’est pas encore apparue dans la sphère publique. Si les attentats terroristes ont provoqué aux États-Unis de graves traumatismes psychiques au niveau individuel et public, la situation peut difficilement être qualifiée de panique de masse. Ni le 11 septembre, ni la peur de la maladie du charbon, ni le blackout d’août 2003 en Nouvelle-Angleterre (que l’on a cru être, à l’époque, un acte terroriste) n’ont provoqué un tel phénomène. Malgré les crises (en grande partie artificielles), l’ordre public a été maintenu. Cependant, les appareils (gouvernements, médias, armées...) qui ont tout intérêt à perpétuer

the crush of blood and digestion your appendix (or spleen) sits obliviously still like an overgrown traffic island keeping watch over a terrible secret. You worry that this knowledge will arrive at your very last moment; not as a spiritual revelation accompanied by an overwhelming cascade of sensations but as a very public and vulgar betrayal. You're afraid of dying alone but you're even more terrified of dying in public.

A sudden blinding flash of light made me jump. Then a second... I remember perfectly seeing the glitter of the stone lantern at the end of my garden, and I wondered if that bright glow had come from a flash of magnesium, or sparks from the nearby tramway. The shadows of the garden disappeared. The view, which just before had been bright and sunny, became dark and grey. Through the swirls of dust, raised by a sharp gust of wind, I could just make out the wooden column that supported one corner of my house. It was leaning dangerously and the roof was moving in an unsettling way. My instincts lead me to try and escape, but debris blocked my way. Feeling my way forward, I managed to reach the veranda and went down into the garden. At that moment I stopped, frozen by a feeling of insurmountable weakness. I was astounded to realize that I was completely naked... So what had happened?

un climat de peur, ont encouragé le public à croire que la panique non représentative d’achats de films plastiques et de ruban adhésif, encouragés par ces institutions, indiquait l’ampleur des désordres qui pourraient se produire faute d’une vigilance et d’une préparation appropriées. À titre individuel, nous souffrons de cette contradiction entre le réel et l’hyper-réel, entre le spectacle et un mode de vie actif, sous la forme d’une culture du déchet, ancrée dans la production extrêmement rentable de l’inutile au détriment des aspects pratiques de la vie (réforme de l’éducation, accès aux soins médicaux, salaires équitables, etc.).

Écoute-moi. Il y a encore quelques petites choses que tu dois entendre. Tais-toi. Ne bouge pas. Ne réagis même pas. En fait, ne fais rien. Reste juste à côté de moi. Hypocrite ! Opportuniste ! Crapule ! menteur ! Fumiste ! Imposteur ! Traître ! Espèce de larve ! Enculé de gauche caviar !

My right-side was lacerated by deep gashes and was bleeding profusely. I could no longer see anything, not my hands, nor any other part of my body.

The sign of fear filtered through the sign matrix of threat, now more than ever, not only serves the authoritarian forces of order, but the engines of profit as well. Signs such as these move at astonishing speeds through cultural and political barriers.

Whether an actual threat exists or not is irrelevant to this network of exchange. The threat of future crisis and the solution of pre-emptive action marches forward, gaining momentum as it goes, until it becomes a system in which so many institutions are so deeply invested that it can no longer be critically appraised. This system becomes a naturalized transparent given – a necessary fact to which all must submit lest they lose the riches that have been gained.

For example, one social expression of fear in a population, mass panic, has yet to be seen within the public sphere. While terrorist attacks have caused severe emotional trauma both on individual and public levels in the United States, the situation could hardly be framed as mass panic. Neither 9/11, the anthrax scare, nor the August 2003 New England blackout (at the time feared to be

– Avez-vous l'intention de me mentir ?
– Non.
– Avez-vous été soldat dans l'armée de la République serbe de Bosnie ?
– Oui.
– Avez-vous tué quelqu'un pendant la guerre.
– Non.
– Croyez-vous en l'art ?
– Oui.
– Dans les années 1980, avez-vous décliné l'invitation de Klaus Rinke et refuser d'étudier avec lui à Düsseldorf ?
– Non.
– Est-il vrai que vous avez préféré le service national ?
– Oui.
– Regrettez-vous aujourd'hui de ne pas être allé à Düsseldorf ?
– Oui et non... Je ne sais pas... Je suis un peu...
– Étiez-vous ami avec Ratko Mladic ?
– Non.
– Étiez-vous ami avec Ješa Denegri ?
– Oui.
– Est-il vrai que vous faisiez de la contrebande de cigarettes pendant la guerre ?
– Non.
– Avez-vous produit de l'art pendant la guerre ?



David Ter-Oganyan, image_10000000118, 14.04.2012...05:11 (2012)

a terrorist action) typically has caused such behavior. In spite of (largely artificial) crises, public order has remained intact. However, those apparatuses (government, media, military, etc.) with a tremendous interest in maintaining an environment of fear encouraged the public to believe that the nonrepresentative panic buying of plastic sheets and duct tape promoted by these very institutions was proof of a grand disorder that would occur without proper vigilance and preparedness. As individuals, we suffer this contradiction between the real and the hyperreal, between spectacle and active living, in the form of a culture of waste that is grounded in the highly profitable production of the useless at the expense of the practical (better education, healthcare for all, fair wages, etc.).

Listen to me. There's a few more things that you need to hear. Don't talk. Don't move. Don't even react. Actually, don't do anything at all. Just get near me already, you Hypocritical opportunist fake phony con-artist sellout lip-serving limousine-liberal white chicken-shit motherfucker!

– Do you have an intention to lie to me?
– No.
– Were you a soldier in the Republic of Srpska Army?

– Oui.
– Est-il vrai que vous avez fait bâtir une maison pour vous ou votre famille avec l'argent tiré du profit de la guerre ?
– Non.
– Est-il vrai que vous avez fait bâtir une maison pour vous ou votre famille avec l'argent que l'art vous a rapporté ?
– Non.
– Est-il vrai que vous êtes artiste depuis trente ans ?
– Oui.
– Êtes-vous artiste ?
– Oui.
– Étiez-vous l'un des artistes les plus talentueux de la Yougoslavie ?
– Oui.
– L'art est-il fidèle ?

– Yes.
– Did you kill anyone in the war?
– No.
– Do you believe in art?
– Yes.
– Back in the 1980's, did you decline Klaus Rinke's invitation to join his class in Düsseldorf ?
– No.
– Is it true you chose to do national service instead ?
– Yes.
– Are you sorry today you didn't go to Düsseldorf ?
– Yes and no... I don't know... I'm a bit...
– Were you a friend of Ratko Mladic ?
– No.
– Were you a friend of Ješa Denegri ?
– Yes.
– Is it true you smuggled cigarettes during the war?
– No.
– Did you create art during the war ?
– Yes.
– Is it true you built a house for yourself or your family with money earned from war profiteering ?
– No.
– Is it true you built a house for yourself or your family with money earned from art ?
– No.
– Is it true you've been an artist for thirty years now ?
– Yes.
– Are you an artist ?
– Yes.
– Were you one of the most talented artists of your generation in Yugoslavia ?
– Yes.
– Is art truthful?

“I lie to them.” Based on a true story

I have written them all: campaign speeches, victory speeches, inaugural addresses and all the rest; many were broadcast live to the entire nation. Those were my words that reassured and spoke of change and made promises... I made those promises.

I wrote for them and thought with them for so many years, he says wistfully, while wiping the dust off an old file, but to what use? These ideas were just words for them.

These are some of my best pieces. They were never used, he says holding up a sheaf of papers. I was told that they spoke of more than was needed.

Grandma : Everyone remembers some days in their own way, like November 30th. I was still young, perhaps about your age.

Ilona : You saw how the Winter War began in Helsinki. You stood on the roof of Kallio elementary school. It was a little past nine o'clock. A young volunteer boy was there with you. Is there nothing else to talk about besides the old war stories? Who cares anymore?

Grandma : Listen to me, girl.

Ilona : Don't call me a girl. People should be called by their own names. And besides, how do I know what's true if you change your story every time?

Grandma : Come on, let's not argue. Let's watch TV!

[...]

Grandma : I think it's my job to tell. My traumas have already been passed on to Ilona. It's better if I tell what I think. She can then decide for herself. You see, Ilona wants to know for sure. What she learns at school is different. As if there were a truth about these things.

Ilona is used to the silence. That's why she is so irritated when Grandma wants to keep talking. Ilona has never learned to listen.

Listen to me. I wanna tell you something. Come closer. Don't be upset and don't get emotional. Just get near me and pay attention please. Look. I know that you're scared. I know what you're afraid of. You mistrust your body. Lately, it has been looking more and more foreign. It's been doing strange things. You suspect that it has been keeping something from you. That knowledge of your own death is already programmed inside it somehow. That it's stored in a primitive organ. That in between

^[1] Cette affiche a été imprimée à l’occasion de l’exposition “Je leur mens.” D’après une histoire vraie, conçue par la session 22 de l’École du MAGASIN et présentée au MAGASIN-Centre National d’Art Contemporain de Grenoble du 9 juin au 1er septembre 2013. This poster has been printed in conjunction with the exhibition, “I lie to them.” Based on a true story, curated by Session 22 of the École du MAGASIN and presented at MAGASIN, Contemporary art center in Grenobles, from 9 June to 1 September 2013.

^[2] Session 22: Michela Alessandrini, Kanika Anand, Laurie Chappis Peron, Carmen Stolfi, Ekaterina Schcherbakova, Dimitra Tsiaiouskoglou.

^[3] Le projet, “Je leur mens.” D’après une histoire vraie, prend également la forme d’un site Internet: www.ilietothem.com The curatorial project, “I lie to them.” Based on a true story, also takes the form of a website: www.ilietothem.com Le site Internet a été développé en collaboration avec / The website has been produced in collaboration with: Florian Eberhardt, Olivier Raimbaud, Thibaut Vandebuerie et Benjamin Vigliotta, étudiants en design graphique / students in graphic design, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.